

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung |
| Herausgeber: | Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat |
| Band: | 2 (1927) |
| Heft: | 9 |
| Artikel: | Le livre d'or des Sous-officiers |
| Autor: | [s.n.] |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-705220 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

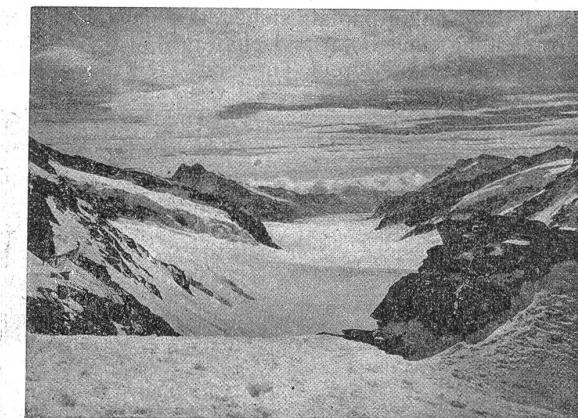
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nach einem strengen Tagesmarsch zuerst an die Waffe und an die Ausrüstung denkt und dann an sich, der ist ein Mann, den man im Ernstfalle hinstellen kann, wo es ist, er wird immer als Mann sich bewähren.

Am andern Morgen wurde frühzeitig abmarschiert, um auf der Bettmeralp und am Bettmersee das Gruppen-Gefechtsschiessen durchzuführen. Eine freiwillige Patrouille stieg auf das Eggishorn, um zu signalisieren, aber



Aletschgletscher vom Jungfraujoch aus gesehen.

die treibenden Nebel störten immer wieder und gaben nur zeitweise, aber dafür um so schöner, den Ausblick auf die Herren Viertausender der südlichen Kette frei. Von Bettmeralp aus wurde ein Dreiroutenmarsch befohlen mit der Weisung, um 3 Uhr bei der Rhonebrücke in Brig zu sein. Nun gings auf allerlei Wegen bergab. Wir hätten sogar unser Solothurnerpflaster erstklassig gefunden, wenn wir ihm droben begegnet wären, wo die Wege besonders bergab mit ungefügten Steinen und Platten belegt sind. Im Schwung und Sprung wurden sie von den einen genommen, von den andern mit weiser Bedächtigkeit umgangen, zum Schlusse fanden sich die verschiedenen Patrouillen auf der Talstrasse und wenn es auch nur Dreiviertelstunden gewesen sind, der Marsch auf der geteerten Landstrasse war der mindeste Genuss der ganzen Uebung. Immerhin, es ging vorwärts, und 25 Minuten vor der festgesetzten Zeit stand die erste Patrouille an der Brücke in Brig.

Hauptmann Eberhard, wie immer auf dieser Uebung der erste und der letzte, erwartete uns dort und es wurde dann das bei den Trümmelbachfällen begonnene Distanzschatzen noch fertig gemacht. Ich kann nicht sagen, dass in jenem Augenblick diese Uebung etwas Verlockendes an sich gehabt hätte, aber sie war das Zeichen, dass man auch nach Staub und Schweiss nicht gleich in die Kühle rennen muss, wenn man die Uniform trägt, sondern dass man immer noch etwas verlangen kann. Um so besser hat dann im Hotel Müller die Stärkung getan. Als wir heimkamen, waren wir ganz überrascht, den ganzen Bahnhof mit den Angehörigen und mit militärfreundlichem Publikum umgeben zu sehen. Der Ausmarsch hatte Interesse erweckt in den weitesten Kreisen, seine Durchführung bleibt für den leitenden Offizier, Herrn Hauptmann Eberhard, für den Präsidenten des U.-Off.-Vereins, Wachtmeister Studer, für den Kassier, Fourier Hasen und für ihre untergeordneten Organe ein voller Erfolg. Es wurde als Wagnis angesehen, mit einer Truppe von 120 Mann aus Auszug, Landwehr und Landsturm, mit voller Packung und Bewaffnung, ohne vorhergehendes Training eine solche

Marschübung zu unternehmen. Das Wagnis, wenn es eines war, ist restlos gelungen und hat sicherlich ein schönes Beispiel ausserdienstlicher, freiwilliger Betätigung gegeben und dazu noch innige Freude an der Heimat und den Stolz auf die Zugehörigkeit zur Armee verstärkt und vertieft.

Hauptm. A. C. Michel.

Le livre d'or des Sous-officiers.

Le fourrier Théolier.

C'était en 1845, la colonne française du général Bedeau avait reçu la difficile mission de pénétrer, pour la première fois, dans les inextricables montagnes de l'Aurès, en Afrique: le 61e d'infanterie, qui formait l'avant-garde de la colonne, devait s'emparer d'une position fortement occupée par les Kabyles. La compagnie à laquelle appartenait le fourrier Théolier, déployée en tirailleurs en avant du front du bataillon, avait reçu l'ordre de déblayer le terrain devant elle et d'attaquer la position sans répondre au feu des Arabes. Fidèle à sa consigne, la compagnie opère son ascension, en s'aidant des pieds et des mains, pour arriver au sommet du piton occupé. Le sang-froid imperturbable de nos braves soldats déconcerte à ce point les Kabyles, que, les croyants invulnérables, ils abandonnent précipitamment la position, laquelle est occupée aussitôt et sans coup férir. Dans la crainte d'un retour offensif, le bataillon du 61e, qui avait suivi de près la compagnie déployée en tirailleurs, était venu la rejoindre sur la position conquise. Mais cette occupation du mamelon ayant suffi au général commandant la colonne, qui voulait se borner à cette démonstration, il avait fait sonner la retraite. Le bataillon redescendait dans la vallée et la compagnie de Théolier était chargée de tenir l'arrière garde.

Cette troupe était déjà arrivée dans la plaine, lorsque, tout à coup, dirigeant leurs regards sur la position qu'ils venaient de quitter, nos soldats furent témoins d'une scène étrange: un fantassin luttait au sommet du piton avec un Kabyle de taille gigantesque. La situation du soldat paraissait d'autant plus compromise qu'il était impossible de lui porter secours en temps utile; au moment où le Kabyle avait émergé subitement d'un bouquet de lentisques, le soldat s'était précipité à sa rencontre en croisant la baïonnette, mais l'énergie de cette attaque n'avait point intimidé le Kabyle qui, à son tour avait foncé sur notre fantassin et saisi son fusil par la baïonnette, qu'il cherchait à enlever. Le fourrier Théolier, car c'était lui, dont les forces étaient doublées par sa jeune valeur, après avoir tirailleur son arme pendant quelques instants avec le Kabyle, qui ne lâchait pas, profitait habilement d'un moment favorable, et déchargeait son fusil dans la poitrine de l'ennemi, lequel s'en allait rouler foudroyé jusqu'au fond du ravin, et cela aux applaudissements de tout le bataillon, émerveillé de tant d'audace et de sang-froid.

Voici ce qui était arrivé: quand sonna la retraite, et lorsque le bataillon évacua la position, Théolier, qui s'était promis d'immoler un Kabyle, s'était attardé en arrière de sa compagnie qu'il avait laissé filer. Le voyant seul, le gigantesque Kabyle l'avait cru une proie facile, s'était élancé sur lui. On sait le reste.

Théolier parvenu au grade de capitaine, se retira à Valence, où il mourut le 31 janvier 1885.